

## Assemblée du Désert 2015

### Prédication

---

#### Lectures :

#### Joël 2

<sup>12</sup>« Il est encore temps, maintenant, de revenir à moi, affirme le Seigneur.

Faites-le de tout votre cœur : jeûnez, pleurez et suppliez-moi.

<sup>13</sup>Il ne suffit pas de déchirer vos vêtements, c'est votre cœur qu'il faut changer. »

Oui, revenez au Seigneur, votre Dieu :

Il est bienveillant et compatissant, patient et d'une immense bonté, toujours prêt à renoncer à ses menaces.

<sup>4</sup>Il changera peut-être d'avis, et vous comblera de bienfaits. Vous pourrez alors lui apporter des offrandes de blé et de vin.

<sup>15</sup>**Sonnez de la trompette à Sion, ordonnez un temps de jeûne, convoquez une assemblée.**

<sup>16</sup>**Groupez la population pour une réunion solennelle. Rassemblez les vieillards, les jeunes gens et même les tout petits enfants ; Que les nouveaux mariés eux-mêmes quittent la chambre de leurs noces.**

<sup>17</sup>Que les prêtres qui servent le Seigneur, pleurent dans le temple, entre le vestibule d'entrée et l'autel, et qu'ils supplient Dieu ainsi :

« Seigneur, aie pitié de nous, ton peuple, ne livre pas les tiens à la honte, ne permets pas que des peuples étrangers se moquent de nous en disant : “Que fait donc leur Dieu ? ” »

#### Matthieu 8

<sup>16</sup>Le soir venu, on lui amena beaucoup de démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades. <sup>17</sup>Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe : *Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies.*

<sup>18</sup>Jésus, voyant une **foule** autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive. <sup>19</sup>Un **scribe** vint lui dire : Maître, je te suivrai partout où tu iras. <sup>20</sup>Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où poser sa tête. <sup>21</sup>Un autre, parmi ses **disciples**, lui dit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père. <sup>22</sup>Mais Jésus lui dit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts.

<sup>23</sup>Il monta dans le bateau, et ses disciples le suivirent. <sup>24</sup>Alors survint sur la mer une tempête si forte que le bateau était recouvert par les vagues. Et lui, il dormait. <sup>25</sup>Les disciples vinrent le réveiller, en disant : Seigneur, sauve-nous, nous sommes perdus ! <sup>26</sup>Il leur dit : Pourquoi êtes-vous si peureux, gens de peu de foi ? Alors il se leva, rabroua les vents et la mer, et un grand calme se fit. <sup>27</sup>Etonnés, ils se disaient : Quelle sorte d'homme est-il, celui-ci, que même les vents et la mer lui obéissent ?

Le Musée du Désert est un lieu où l'on s'inscrit dans le temps, on fait mémoire sur la durée : 1715 (persécutions, Église divisée et décimée) – 1815 (Waterloo) – 1915 (2<sup>e</sup> guerre mondiale) - 2015 (les attentats ? Les milliers d'immigrés aux portes de l'Europe et DAESH ? La négociation sur le Climat?)... Est-ce pire aujourd'hui qu'hier ? Cette mise en perspective historique nous pousse à relativiser les défis qui sont les nôtres. A chaque temps son horizon...

Mais la question des croyants que nous sommes reste la même hier et aujourd'hui : comment notre foi nous permet-elle de prendre position dans les défis du temps dans lequel nous vivons ? D'être des acteurs et non des spectateurs, des femmes et des hommes dont les engagements reflètent leur foi et non pas des témoins passifs du théâtre du monde et de ses évolutions ? Quelle barque sera assez solide pour nous permettre de naviguer au travers des tourmentes du temps et de l'existence sans nous laisser submerger par la paresse, ou le fatalisme, ou le désespoir ?

Hier, aujourd'hui, demain, la question demeure. La foi est un défi à relever au quotidien, et je l'envisagerais sous trois angles différents.

### **1. L'actualité de la question de la foi et le défi qu'il représente**

La foi pour beaucoup de nos contemporains y compris « descendants de huguenots » ce mot (et plus encore ce qu'il désigne) est comme désaffecté, inutile. Et je vais vous donner un exemple : la dame qui a eu un choc en découvrant qu'il n'était pas possible que sa grand-mère n'ait pas vécu sous Louis XIV, et un autre en croisant à travers le pasteur « quelqu'un qui croit vraiment ».

Cette question de la foi nous est pourtant revenue en pleine figure cette année. Pas la question de la liberté de culte ou de conscience qui nous est si chère ici, non. Non, la foi sous l'angle du besoin d'idéal, d'horizon, de sens, qui crie que le relativisme ne permet pas de vivre et que pour avancer nous avons tous besoin de quelque chose qui nous « tire en avant », d'un « maître à suivre ». Parce que sans horizon l'humain se détruit lui-même dans une dépression sans fin, ou devient capable de suivre des maîtres qui font de lui un monstre violent ; parce que sans horizon nous sommes des troupeaux sans bergers qui tournent en rond ou se mangent entre eux.

Les crises se suivent qu'elles soient collectives ou individuelles, ne se ressemblent pas forcément, mais sont toujours des tempêtes où il nous faut choisir une direction pour pouvoir avancer : en quoi allons-nous croire ? Quelle confiance allons-nous accorder à qui et pourquoi ?

Il est un moment où ne rien faire est déjà un choix qui implique des conséquences. Si on ne bouge pas, c'est la peur qui va nous tuer, elle qui nous paralyse devant la hauteur des vagues avant même qu'elles n'effleurent notre bateau. Elle qui peut-être même nous empêche de quitter la rive et de tenter une traversée.

La foi alors ce n'est pas de faire semblant de ne pas voir les questions qui se posent, les défis qui sont à relever, les infirmités et les maladies qui sont à guérir telles que nous les raconte le texte de l'évangile. La foi implique de la lucidité. Elle n'est pas une solution de facilité qui ferait appel à Dieu comme à un magicien.

La foi, dit l'Évangile, commence avec la capacité de crier devant Dieu notre désarroi dans les tempêtes du monde et de la vie, celles qui font que l'on se sent menacés et même déjà perdus. La foi commence avec la capacité d'oser interpeller Dieu en lui demandant de nous sauver, comme le font les disciples dans la barque. La foi est le refus du vide et de la peur qui commandent de ne rien faire et de se laisser couler purement et simplement.

Alors je sais bien que cette foi-là est qualifiée de « petite » par le Christ ; mais enfin au moins elle est là... Comme un commencement, une porte qui s'ouvre pour que la suite soit possible : l'action

puissante et surprenante de Dieu, la question déroutée de ceux qui croyaient le connaître... Et la foi est aussi tout cela. Je ne sais pas bien quelle était la foi des camisards, pas plus que celle qui portait A. Court et ses compagnons pour oser espérer que la refondation des Églises était possible malgré le contexte de persécution et de division interne du protestantisme. Mais il me semble que sans cette foi, ils n'auraient jamais trouvé le courage de mettre en œuvre une telle vision.

Notre premier défi aujourd'hui : ne pas évacuer Dieu de nos questions, de nos peurs, de nos existences. Penser qu'il peut non seulement nous rejoindre là mais y agir comme l'évangile raconte qu'il guérissait les malades et calmait les tempêtes, qu'il n'est pas une idée mais quelqu'un. Ne pas nous laisser dérouter par le doute de ceux qui rient autour de nous en disant « alors ? Que fait ton Dieu ? » Comme déjà le livre de Joël le pointait, ou par tous ceux qui clament haut et fort « nous n'avons besoin d'aucun Dieu » et veulent l'évacuer de nos vies. Il y a aujourd'hui une forme de résistance évidente à oser parler du Dieu auquel on croit ; sans l'imposer aux autres, en restant en dialogue, mais sans accepter non plus que l'on nous fasse taire. Nous n'avons que cela à faire, le reste dépend de Dieu. Mais il nous faut le faire et déjà cela n'est pas si facile !

## **2. Le second défi : la foi est toujours un combat. Elle n'est pas facile.**

La foi ne supporte pas la tiédeur ou l'habitude, elle s'éteint alors comme un feu non entretenu. Elle est mise en route et mouvement ; il nous faut « quitter » pour pouvoir « suivre » dit Matthieu à travers la double figure du scribe et du disciple qui pour des raisons différentes ont bien du mal à démarrer.

Et Joël : « il ne suffit pas de déchirer vos vêtements c'est votre cœur qu'il faut changer »... Si nous croyons vraiment que Dieu en Christ nous rejoint et peut agir, cela peut nous emmener loin. Très loin. Beaucoup plus loin que ce dont nous nous savons capables et beaucoup plus loin que ce que nous pensons possible. Mais c'est cela Le suivre : accepter que c'est Lui qui ouvre le chemin.

Dire « je te suivrais » au Dieu de Jésus-Christ n'est pas de tout repos. Cela n'a rien de confortable. Ce n'est pas une installation douillette dans un cocon rassurant, c'est un combat. Il s'agit de n'avoir à sa suite « *ni tanière ni nid pour reposer sa tête* », de « *laisser les morts enterrer leurs morts* », et de « *revenir à Lui de tout notre cœur* ». En général ça ce sont les versets que l'on saute aussi bien chez Joël que chez Matthieu. Pourtant les deux interpellations se rejoignent en nous invitant à une foi qui implique un travail de séparation, un choix qui se tourne résolument vers ce qui fait vivre en abandonnant derrière soi ce qui nous retient.

Et je vois au moins deux « tanières- tombeaux » qui menacent aujourd'hui les croyants que nous essayons d'être : celle du scribe et celle du disciple.

= **Le scribe, c'est celui qui est instruit** : mais ce que l'on a appris n'est pas ce que l'on croit. Ce que l'on sait est dans la tête, ce que l'on croit est dans le cœur (le ventre, les mains...Cela s'incarne). On peut très bien connaître les Écritures sans que pour autant elles ne deviennent une parole vivante qui impacte nos existences. Nous l'expérimentons avec nos enfants : la transmission d'un savoir n'intéresse plus. Ce savoir est disponible en un clic, et même bien plus complet que ce que beaucoup pouvaient acquérir en une vie qui ne soit pas de théologien. Ce qui est fondamental c'est le témoignage de celui qui s'est laissé traverser, déplacer et dont la vie en a été renouvelée, remise en marche, justement parce qu'il fait le lien entre la tête et le cœur, entre la théorie et la vie, et que sans ce lien tout savoir devient inutile, à peu près comme une machine complexe dont vous n'auriez pas le mode d'emploi. Pour suivre le Christ, il faut être libre vis à vis de ce que l'on sait.

= **Le disciple, ici, est celui qui est retenu par son histoire** : Jésus l'invite à « *laisser les morts enterrer leurs morts* ». Il y a une urgence dans le choix à faire pour suivre le Christ. Parole dure, qui

vient obliger à une coupure nette que nous avons bien du mal à entendre tant nous nous savons tous « obligés » par ce qui nous précède. Mais ce et ceux qui nous précèdent peuvent aussi dessiner des tanières et des nids dans lesquels en pensant nous reposer nous risquons aussi de mourir.

Oui, nous courons toujours le risque que la tanière de notre repos devienne notre tombeau.

L'Évangile nous met en garde contre cette « tentation de la tanière ». Elle la pointe du doigt comme le risque ultime d'un orgueil qui fait obstacle à la confiance que nous pouvons accorder à Dieu pour agir. Notre identité de croyants n'est pas d'abord dans nos savoirs ou nos histoires ; elle se tient dans notre capacité à nous en laisser déloger pour recevoir de la rencontre avec le Dieu qui sauve en Christ une nouvelle façon de comprendre nos existences. Il s'agit de se définir non pas en fonction de ce que nous avons reçu ou acquis mais en fonction de ce à quoi nous sommes appelés.

Toute foi est un **arrachement à nos comforts** : la chambre du mariage chez Joël, les rites du deuil chez Matthieu. Et le plus grand confort est de considérer justement que le combat n'est plus nécessaire. Mais c'est chaque jour que la tempête nous convoque, chaque jour que nous devons laisser la place à Dieu et chasser ce qui voudrait la lui prendre en nous... Individuellement et collectivement.

La question pour moi ce matin, ici, est bien celle-ci. Notre société est menacée par tant de replis dans des tanières identitaires qui nous éloignent les uns des autres, ne nous permettant même plus de construire un langage commun... Feron-nous de même ou oserons-nous revenir à l'essentiel, c'est à dire à Dieu qui sauve (compatit, bon, etc...) comme nous y appelait déjà le prophète Joël ?

C'est là que nous appelle le Christ de l'Évangile de Matthieu. A une foi qui ne fait certes pas l'économie de l'intelligence ou de l'histoire, mais qui ne se laisse pas enfermer par eux. Cela n'est pas facile, cela demande à chacun un travail et un effort, une relecture exigeante de ce qui l'attache (d'où que cela vienne) et l'empêche de suivre le Christ.

Nous voici poussés dans la barque, amenés à risquer la traversée qui va vers l'autre rive sans crainte, y aurait-il des tempêtes en route que cela n'aurait pas d'importance (c'est même une certitude : il y en aura) même lorsque nous avons la sensation de nous y perdre. Ce qu'il y a à gagner est plus grand que ce qui peut s'y noyer ; Celui qui nous accompagne manifeste là Son Salut et Sa Grâce.

Le Dieu auquel nous croyons est un Dieu qui sait calmer les vents ; il est Dieu qui toujours combat pour la Vie. C'est avec Lui que nous pouvons nous aventurer sans peur sur les flots des défis que notre époque nous lance comme l'ont fait ceux qui nous ont précédé : voir dans l'immigré un frère possible et non un envahisseur, dans le croyant autre quelqu'un qui porte une part de vérité qui m'échappe. Sinon, nous ne serons que des naufragés de plus, accrochés à des embarcations de fortune et qui coulerons avec elles.

### **3. Le troisième défi : mener ce combat ensemble**

Dans les deux textes bibliques lus comme dans l'événement dont nous nous rappelons aujourd'hui (ce fameux synode des Montèzes qui posa les premières pierres d'une réorganisation des Églises réformées en France), une troisième dimension de la foi me frappe tout particulièrement, sa dimension collective. Et je crois que pour nous, protestants, cela constitue un troisième défi !

En temps de crise, Joël appelle au rassemblement. Vieillards, jeunes et enfants, nouveaux mariés, tous sont concernés par cet appel ; comme si la conversion demandée, la redécouverte de ce Dieu patient, bienveillant et prêt à pardonner, n'était pas seulement l'affaire de chacun mais aussi celle de tous, et que sans doute elle ne pouvait se vivre qu'ensemble. Un seul qui change de direction ne détermine pas l'avenir de tout un peuple.

De la même façon, c'est un pluriel de disciples dans la barque qui s'oppose aux démarches particulières du scribe et du disciple qui était « un parmi ». Comme si ce ne pouvait être qu'ensemble que l'on ose s'aventurer pour la traversée dans laquelle on essuie des tempêtes.

Comme si ce ne pouvait être qu'ensemble que se rencontre ce Dieu étonnant qui en Christ a autorité sur les esprits et sur les éléments.

Comme si ce ne pouvait être qu'ensemble que l'on continue à avancer en laissant le mystère de Dieu nous rejoindre.

Et la mémoire d'un premier synode dit bien elle aussi cette route parcourue ensemble à la suite du Christ qui même en des temps difficiles permet de continuer.

Ensemble. Chacun interpellé individuellement dans le combat à mener pour garder sa foi vive, mais recevant des autres et avec eux la présence qui guérit, apaise, et ouvre des chemins inespérés. Ensemble, peuple rassemblé autour d'une même foi et disciples suivant le même sauveur. Ensemble....

Il y a là je crois une bonne nouvelle, pour nous-mêmes et pour les temps dans lesquels il nous est donné de vivre. Recevoir de Dieu un appel qui fait de nous un peuple en marche, et non seulement une suite d'individus, ou même de communautés ou d'Églises dispersés. A l'heure où chacun se replie dans sa tanière, saurons-nous laisser derrière nous les nids confortables de nos histoires particulières, de nos théologies spécifiques, de nos cultures identitaires ?

Dieu est plus grand que tout cela, et en Christ il échappe à tous les tombeaux dans lequel nous essayons de l'enfermer.

Le protestantisme s'est toujours distingué par sa riche diversité et son goût du débat. En France, il s'est aussi longtemps construit « contre » une majorité catholique, ou en interne il s'est déployé en divisions successives opposant les uns contre les autres. Aujourd'hui, l'Évangile nous interpelle pour que tout ceci ne soit pas des tanières qui nous empêchent de témoigner du Dieu auquel nous croyons ensemble. La tempête est peut-être de ne pas nous laisser impressionner par ce qui nous différencie et menace toujours de nous diviser.

Notre monde a soif de connaître un Dieu qui sauve, choisit la vie et nous aide à la choisir avec lui.

Nos contemporains ont soif de rencontrer des hommes et des femmes debout, non pas pour mettre en avant avec orgueil leur savoir ou leur histoire, mais pour témoigner de ce Christ qui les fait vivre et avancer, de l'horizon qui est le leur, d'un chemin possible qui mène ailleurs que vers la violence et le sang.

C'est ensemble que nous pourrions témoigner de lui.

Ensemble. Non pas entre huguenots ou descendants de huguenots. Non pas même entre protestants. Ensemble, tous ceux qui sont embarqués avec le Christ et assument de Lui faire confiance.

Lui seul est capable de nous accompagner hors des tombeaux qui nous retiennent et à travers les tempêtes qui nous menacent. Il est celui qui le premier témoigne de ce Dieu auquel nous croyons : Dieu de la Vie, Dieu qui aime, Dieu qui crée. Et nous donne à sa suite de vivre, d'aimer, et d'inventer l'avenir avec audace et liberté. C'est cela, notre foi ; hier, aujourd'hui. Et demain. Jusqu'en 2115 ! Jusqu'à l'avènement du Royaume de Dieu !

Amen